

30 PORCELETS ET PLUS SEVRÉS PAR TRUIE PAR ANNÉE

Les éléments clés à privilégier

Demeter Services Vétérinaires inc. et Groupe Cérés inc. recevaient en novembre, pour la première fois au Québec, Ron Ketchem de Swine Management System (SMS) lors de la 10^e édition de leurs Vendredis-Conférences. M. Ketchem a présenté une conférence fort intéressante sur l'analyse des résultats de près de 900 fermes, soit plus de 1,5 million de truies. Dans cet article, on fait ressortir les éléments clés de régie d'élevage que les producteurs les plus performants (soit les 10 % meilleurs de la base de données SMS) privilégient pour atteindre un taux de sevrage de plus de 30 porcelets par truie par année.



Le développement des cochettes

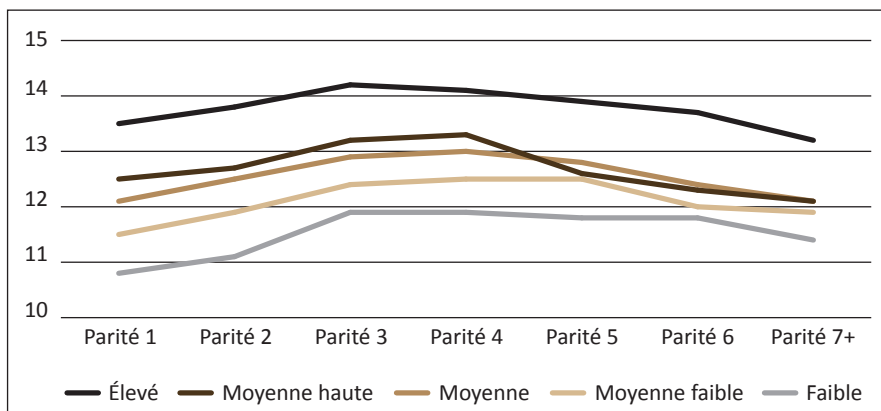
Il est démontré que les cochettes les plus performantes demeurent toujours supérieures à celles présentant des résultats sous optimum, et ce, pour toutes les parités. Dans l'exemple du graphique 1, les plus performantes

maintiennent des résultats de plus de 13 nés totaux de la première à la 7^e portée. À l'inverse, les moins performantes produiront moins de 12 nés totaux pour toutes leurs parités.

La préparation des cochettes en vue de

leurs premières parités est donc sans aucun doute l'élément le plus important étant donné son impact sur les performances de l'élevage à long terme. M. Ketchem recommande de commencer l'exposition aux verrats dès l'âge de 6 mois. Selon lui, elle devrait être faite à tous les jours sans exception (il faut prévoir de 1 à 1,5 minute par cochette par jour). L'utilisation de verrats différents en alternance chaque jour est un atout. Par exemple, une ferme de 1 200 truies devrait avoir 3 à 4 verrats de plus de 10 mois d'âge ayant une bonne libido. Le temps investi dans cette démarche stimulera le début des chaleurs chez les cochettes et permettra d'entreprendre les inséminations dès leur 2^e ou 3^e chaleur, idéalement à un poids entre 140 et 150 kg et entre 7 et 8 mois d'âge afin de maximiser le nombre de porcelets sevrés par truie à vie.

Graphique 1 Nés totaux par parité (62 fermes)



Lorsque les détections se font en parc, il recommande d'acclimater les cochettes aux cages au minimum 14 jours avant leur première insémination afin d'éviter les pertes d'appétit attribuables aux changements d'environnement. L'idéal est d'installer la cochette dans la cage dès sa première chaleur en prévision de la saillir à la suivante.

L'intervalle sevrage/saillie

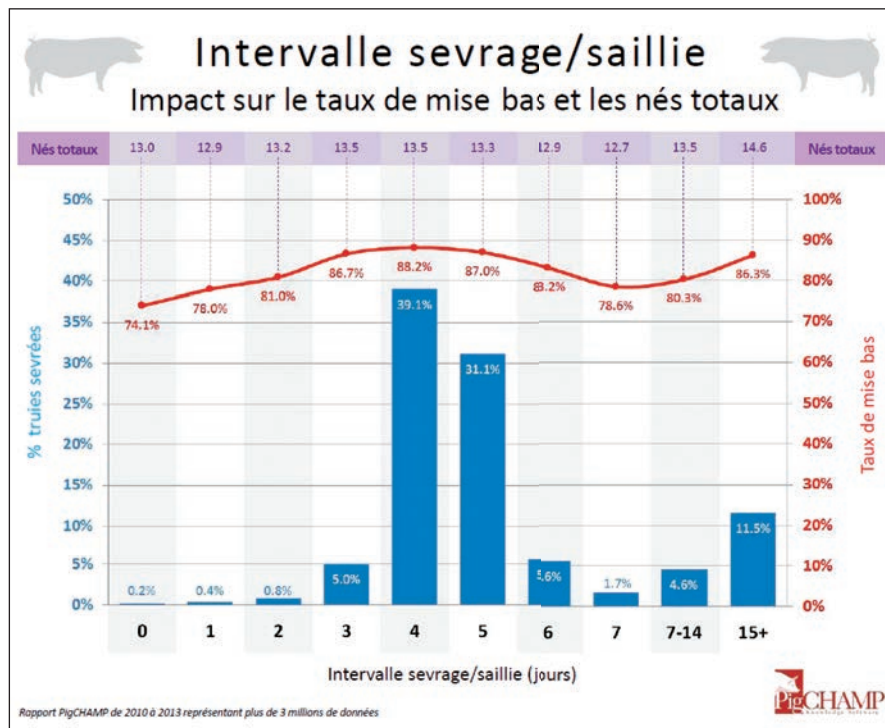
Le second élément à considérer est l'intervalle sevrage/saillie. Ce qui ressort de l'analyse de M. Ketchem est le fait que les éleveurs les plus performants présentent un intervalle de moins de 5,5 jours comparativement à 6,6 jours en moyenne dans les autres fermes.

L'atteinte de ce résultat dépend principalement de la stratégie d'alimentation en période de lactation et de la régie postsevrage. Pour qu'une truie revienne en chaleur, sa condition de chair doit être optimale. Elle doit donc avoir de l'eau fraîche et de la moulée à volonté durant la lactation. Les systèmes d'alimentation automatisés permettent d'éviter tout manque de moulée pour les truies, mais lorsque l'alimentation est faite de façon manuelle, il est important de voir à remplir les réservoirs avant de quitter la ferme. Les truies en lactation doivent avoir accès à 15-20 livres de moulée en tout temps. M. Ketchem recommande de commencer l'exposition au verrat à la première journée du sevrage et la détection des chaleurs le jour suivant. Après le sevrage, la truie doit aussi manger à volonté (flushing) pour stimuler son retour en chaleur.

Le taux de mise bas

Selon l'analyse de SMS, une amélioration de 4 % du taux de mise bas signifie une augmentation de 1,35 porcelet/truie/année. Trois facteurs influencent ce taux, soit la fertilité des truies, la qualité de la semence et la qualité du

Graphique 2 Impact de l'intervalle sevrage/saillie sur les performances de reproduction. Dans cet exemple, on constate une baisse sur le taux de mise bas et sur la taille des portées pour les truies saillies à partir du 6^e jour.



personnel responsable de l'insémination. Pour obtenir un taux de mise bas de plus de 90 % sur une base annuelle, ces trois éléments doivent répondre aux plus hauts standards de qualité. Les analyses de M. Ketchem démontrent que les fermes avec un taux supérieur à 90 %, lors de la première parité, maintiennent ce taux lors des parités suivantes. Il recommande donc de ne tolérer qu'un seul retour en chaleur chez les cochettes. Il préconise aussi de faire jusqu'à trois inséminations sur une truie qui est toujours en chaleur la 3^e journée. Environ 10 à 20 % des truies sont en chaleur plus de deux jours et les résultats démontrent que ces truies, si elles sont saillies chaque jour, ont un meilleur taux de mise bas que la moyenne.

M. Ketchem insiste sur l'importance des compétences du personnel responsable de l'insémination. Certains employés obtiennent des résultats

exceptionnels contrairement à d'autres qui ne devraient pas travailler au niveau de la reproduction. Il est suggéré de noter les employés qui font les inséminations et de suivre leurs résultats afin de détecter rapidement les individus avec de faibles performances. Selon lui, il est aussi important de planifier des pauses pour le personnel entre chaque tranche de 20 inséminations, car les résultats des saillies suivantes tendent à diminuer.

Les nés totaux

Le fait d'augmenter le potentiel de nés totaux accroîtra assurément le potentiel de nés vivants. En plus de la génétique, facteur non négligeable, tous les éléments mentionnés précédemment ont une influence sur les nés totaux. Le développement de la cochette, les recommandations faites sur l'alimentation en lactation et la régie postsevrage et les précautions à prendre lors des saillies feront une différence.

Cependant, il est primordial que l'insémination soit faite au bon moment, soit lorsque la truie est réceptive et immobile, afin de maximiser la fécondité. L'utilisation d'un bon verrat, en plus des pressions dorsales, est un gage de réussite. Il est démontré que son odeur, les sons qu'il émet et la proximité avec la truie vont optimiser l'expression de signes de chaleur.

Le taux de survie des porcelets

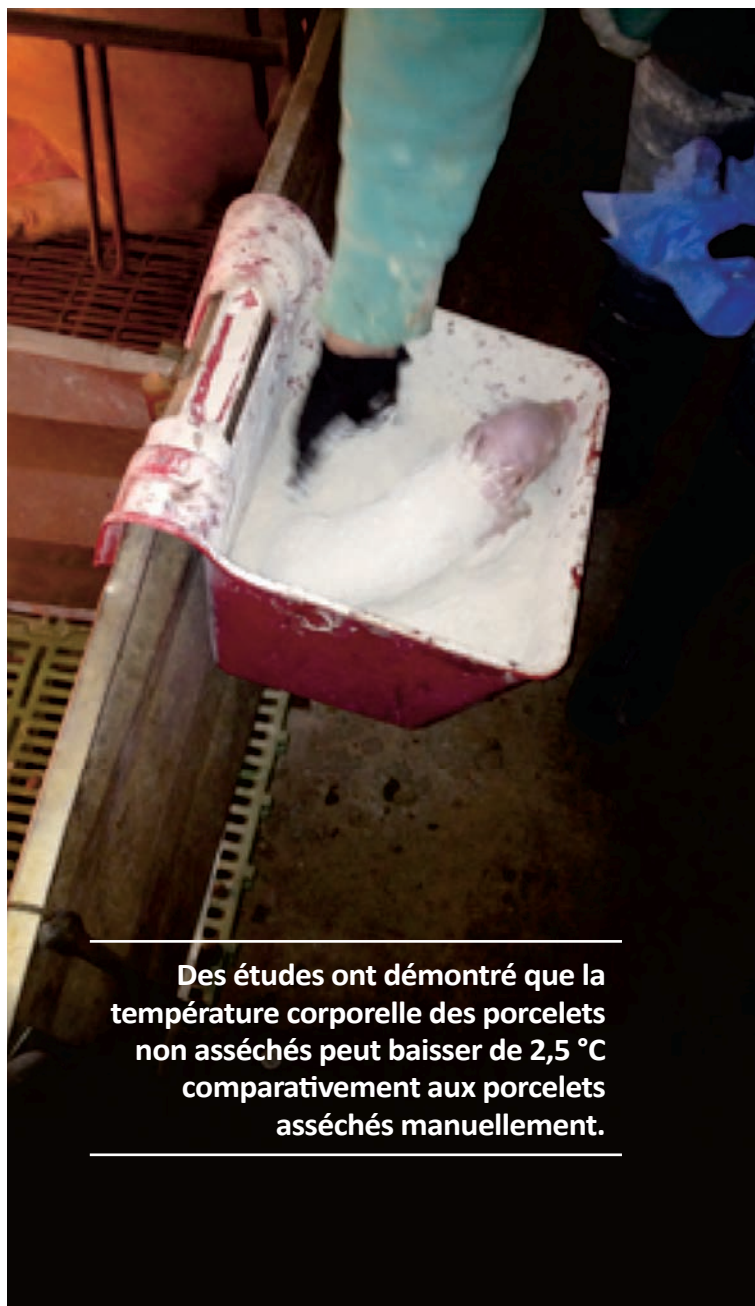
Dans l'analyse de M. Ketchem, le taux de survie des porcelets dans les élevages les plus performants est 5 % plus élevé que la moyenne. La perte de chaleur à la naissance est la principale cause de mortalité présevrage. Des études ont démontré que la température corporelle des porcelets non asséchés peut baisser de 2,5 °C comparativement aux porcelets asséchés manuellement. Il faudra de 1 à 1,5 heure à ceux qui auront perdu 2 °C pour retrouver leur température normale. Il faut aussi stimuler rapidement la consommation de colostrum, car plus l'intervalle entre la naissance et le premier boire est long, plus la température corporelle des porcelets diminue. Cette baisse de température les rend plus vulnérables, surtout les plus petits, et affectera la prise du colostrum qui est essentiel comme moyen de défense pour les prochaines semaines. D'autres études démontrent que le gain de poids dans les 24 à 48 premières heures est l'un des éléments les plus importants pouvant expliquer la variation du taux de survie. Les soins aux porcelets sont donc indispensables, et ce, dès leur naissance et pour les jours qui suivent.

Le taux de mortalité des truies

Les éleveurs les plus performants affichent un taux de mortalité des truies inférieur de 4 % par rapport aux moins performants. Réduire ce taux de 1 %, indique M. Ketchem, représente une augmentation de 0,25 porcelet sevré par truie par année. Il est important que le personnel soit formé pour identifier rapidement les truies malades ou qui présentent des boiteries. Des protocoles de traitement doivent être connus et appliqués. La rapidité des interventions et un personnel attentionné, formé et compétent sont incontestablement ce qui préviendra la mortalité des truies.

L'aspect humain, un élément clé de base

En 2017, la base de données de SMS regroupait 848 fermes dont 90 avaient une productivité de plus de 30 porcelets (moyenne de 31,7) sevrés par truie saillie sur une période de plus de 52 semaines consécutives. Lorsque l'on regarde les caractéristiques de ces 90 fermes, on remarque une importante variation des données, telle que l'inventaire des truies en maternités, l'âge des bâtiments, le taux de remplacement, la méthode de saillie et la source génétique des truies.



Des études ont démontré que la température corporelle des porcelets non asséchés peut baisser de 2,5 °C comparativement aux porcelets asséchés manuellement.

Par contre, M. Ketchem révèle que dans toutes ces fermes un facteur est constant soit le personnel qualifié et attentionné qui y travaille. En effet, pour tous les éléments clés traités dans cet article, le sens de l'observation, l'attention portée aux animaux, le temps investi pour chaque aspect de la reproduction et la bonne compréhension des éléments techniques de la production dépendent tous du côté humain de la production. Miser sur la qualité du personnel et la formation de ce dernier est le point de départ pour atteindre des performances supérieures selon lui. ■